

Zeitschrift:	Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber:	Musée d'art et d'histoire de Genève
Band:	56 (2008)
Artikel:	Note préliminaire sur la céramique de Farama (avril 2008)
Autor:	Dixneuf, Delphine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-728231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les recherches archéologiques conduites au cours du printemps 2008 par la Mission franco-helvético-égyptienne sur le site de Tell el-Farama (Péluse) ont porté sur deux secteurs : un quartier d'habitations datables du Haut-Empire à l'ouest du théâtre romain et l'église tétraconque localisée à proximité d'un ensemble thermal, sous la direction de Charles Bonnet et de Jean-Yves Carrez-Maratray. À l'instar des années précédentes, nous avons été chargée de l'étude de la céramique et avons procédé à l'inventaire du mobilier, remarquable par sa richesse et sa variété¹.

Les dégagements effectués sur le secteur de l'église tétraconque ont livré un ensemble de céramiques particulièrement abondant et diversifié, dont la datation s'échelonne principalement entre le début du IV^e et le VI^e siècle. Le répertoire morphologique recouvre une grande variété de formes, tant de production locale qu'importées : amphores, récipients de stockage, vases à liquide, céramiques liées à la préparation des aliments, récipients culinaires, vaisselle de table, vases à parfum et lampes.

Dans le cadre de ce rapport, nous traiterons, avec un intérêt plus spécial, le matériel provenant du dépotoir domestique et qui comble la ruelle à partir du début du IV^e siècle, puis nous tenterons d'esquisser un schéma chronologique de l'abandon des caves au chantier de construction de la première église d'après l'analyse des céramiques issues de la coupe stratigraphique nord/sud en avant de l'abside nord.

Le dépotoir domestique

Parmi le matériel composant le dépotoir, on note une large gamme de conteneurs amphoriques, de production égyptienne mais surtout importés de l'ensemble du bassin méditerranéen, et deux concentrations de lampes et de fragments de lampes, correspondant au premier comblement de la ruelle. L'étude de ce matériel offre ainsi des données intéressantes tant sur les relations commerciales entretenues par Péluse avec la Palestine, l'Égée, l'Asie-Mineure, Chypre et l'Afrique du Nord, que sur le plan du régime alimentaire des Pélusiotes – de très nombreux ossements ont été recensés – au cours du IV^e siècle.

1. Les dessins, à l'échelle 1/4, sont de l'auteur ; les photographies ont été réalisées par Jean-Michel Yoyotte.

2. L'étude du matériel étant en cours, ces résultats sont susceptibles d'être modifiés ; il s'agit ici d'une évaluation préliminaire.

À ce propos, on soulignera que 8,84 % de la totalité des conteneurs de stockage correspondent à des fragments d'amphores non identifiés et qui ne font pas l'objet d'une présentation dans le cadre de cet article.

3. EMPEREUR/PICON 1989, pp. 236-243. Toutefois, seuls deux ateliers ont été fouillés à Chypre : Paphos et Zégy (voir DEMESTICHA/MICHAELIDES 2001 et DEMESTICHA 2003).

1. Les amphores et conteneurs de stockage

Chypre et l'Asie-Mineure

Plusieurs cols et fragments de fonds (7,60 % de la totalité des amphores et conteneurs de stockage)² se rattachent à la grande famille des amphores orientales LRA 1, destinées principalement au conditionnement et au commerce des vins, éventuellement de l'huile d'olive, originaires non seulement de Chypre, mais également de Rhodes et des côtes méridionales de la Turquie³. Seul le type LRA 1A, que caractérisent un col étroit et un diamètre à l'embouchure faible d'après la classification établie par Dominique Piéri des

1 (page ci-contre). Amphores issues du dépotoir | A. Fond d'une amphore LRA 1 ; B. Fond d'une amphore LRA 3 ; C. Col d'une amphore Mau XXVII-XXVIII ; D. Col d'une amphore LRA 8 ; E. Fond d'une amphore LRA 9 ; F. Col d'une amphore Africaine III C ou *spathéion* de première génération ; G. Col d'une amphore égyptienne bitronconique tardive ; H. Col d'une amphore égyptienne LRA 7 ; I. Col d'un bocal origininaire de la région d'Assouan

amphores orientales tardives⁴, a été reconnu. Cette amphore, de forme ovoïde, possède un col de hauteur moyenne et tronconique qui termine une lèvre arrondie, formant un bandeau court. Les anses, largement « déployées » et de section ovale, sont fixées sur le col et sur l'épaule. Le fond est arrondi et comprend un bouton peu prononcé. Toutefois, une série de cols hauts et étroits et quelques fonds en bouton creux à panse étroite (fig. 1 A) laissent supposer l'existence d'un module de capacité inférieure, assez bien représenté sur le secteur. Ces amphores possèdent une pâte de couleur chamois à rosée et de texture relativement fine. Les inclusions consistent en plusieurs grains gris et noirs, quelques rouges et blancs de grande taille. Selon Dominique Piéri, cette forme apparaît vers le milieu du IV^e siècle et se poursuit jusque tout au début du V^re siècle⁵.

Sous l'appellation LRA 3 (16,95 %) est désignée une série d'amphores fusiformes dont la caractéristique majeure est l'aspect de la pâte, de couleur rouge et fortement micacée. Cette amphore s'inscrit, par sa forme et l'argile employée, dans la lignée d'une importante famille de conteneurs attestés dès le début de l'époque romaine impériale. Le comblement du dépotoir renfermait exclusivement la forme mono-ansée, dont la datation couvre les III^e et IV^e siècles (fig. 1 B). La transition entre la forme mono-ansée et l'amphore LRA 3 pourvue de deux anses semble intervenir vers la fin du IV^e siècle⁶. C'est par ailleurs en Asie-Mineure qu'il faut chercher les lieux de production, dans les vallées du Méandre et de l'Hermos et, plus précisément, à Aphrodisias de Carie et à Éphèse⁷. On signalera que les fonds possédaient encore lors de leur découverte des résidus noirs de résine, renforçant ainsi l'hypothèse d'un contenu vinai.

Les amphores Mau XXVII-XXVIII (Agora M 239) (4,09 % du matériel amorphique), retrouvées en quantité non négligeable dans le dépotoir, fournissent d'importants indices chronologiques quant à la formation de celui-ci. En effet, ces conteneurs, supposés vinaires, sont généralement datés entre le milieu du I^{er} et le III^e siècle pour les formes les plus anciennes, puis de la fin du III^e siècle jusqu'au milieu du IV^e siècle pour les derniers exemplaires auxquels se rattachent les fragments retrouvés dans le dépotoir. Cette amphore possède une large panse cylindrique, un fond en bouton et un col peu haut également cylindrique qui se termine par une lèvre en bourrelet. Les anses, fortement pincées au niveau du « coude », sont fixées sur l'épaule et sous la lèvre (fig. 1 C). Deux régions principales semblent avoir été spécialisées dans la production de cette amphore : la Cilicie (Anemurium⁸, Biçkici⁹, Sydra¹⁰) et, selon toute vraisemblance, Chypre¹¹. Deux catégories de pâtes coexistent : une pâte rose-beige, de texture fine et renfermant quelques micas, nodules rouges et un semis de petites inclusions blanches, et une pâte rouge, fine et dense, contenant de rares nodules blancs et rouges de tailles diverses.

4. PIÉRI 2005, pp. 70-72

5. PIÉRI 2005, pp. 70-74

6. PIÉRI 2005, p. 96

7. PIÉRI 2005, p. 100

8. WILLIAMS 1989, pp. 90-95

9. RAUH/SLANE 2000 ; RAUH 2004

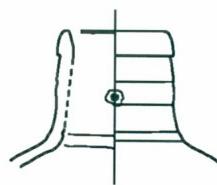
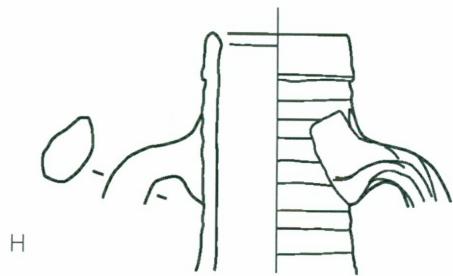
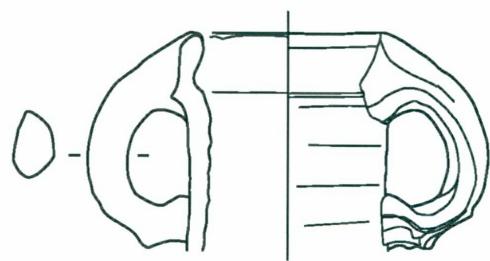
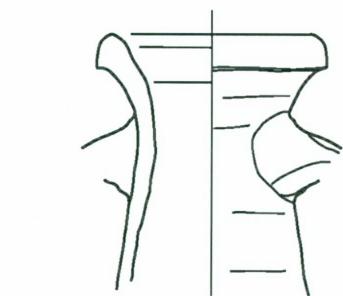
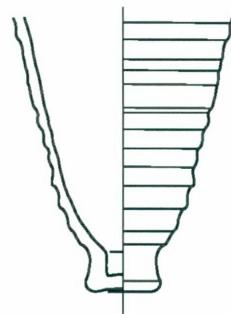
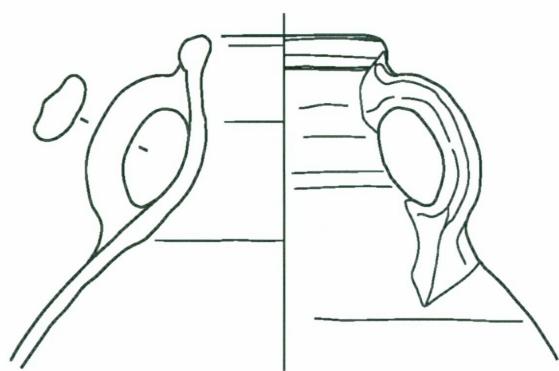
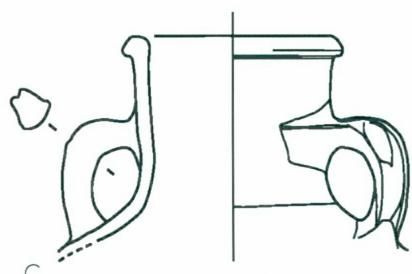
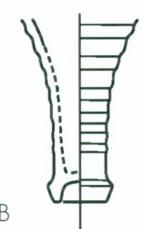
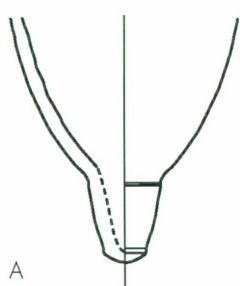
10. RAUH 2004, p. 330

11. HAYES 1977

12. PIÉRI 2005, p. 136

Samos

Quelques fragments d'amphores LRA 8 (1,16 %) proviennent du dépotoir ; ces amphores possèdent un col court, cylindrique et cannelé. Les anses, de section ovale et très légèrement nervurées dans leur longueur, sont fixées sur le col et la partie supérieure de la panse. La lèvre est arrondie et forme un bandeau court (fig. 1 D). Produits entre la fin du III^e et le VII^e siècle, selon toute vraisemblance dans une zone qui s'étend de l'île de Samos aux côtes occidentales de la Turquie, ces conteneurs étaient destinés au conditionnement du vin¹². Deux types de pâtes sont attestés : une pâte calcaire beige chamois, plus ou moins fine, renfermant plusieurs grains de quartz, et une pâte rouge, de texture fine, contenant quelques petits nodules blancs et grains de quartz.



0 8 cm

L'Égée

Les conteneurs Kapitän II (3,50 %) se rencontrent principalement en Méditerranée orientale durant les III^e et IV^e siècles ; ils semblent toutefois apparaître vers l'extrême fin du II^e siècle. Les lieux de production n'ont malheureusement pas encore été identifiés à ce jour, on suppose cependant l'existence d'ateliers en mer Égée. Il est également fort probable que ces conteneurs aient été destinés au conditionnement et au commerce du vin, sans que cela soit attesté avec certitude. Cette amphore se caractérise par un corps fuselé à fond annulaire étroit ; le col est tronconique et se termine par un bord en bandeau évasé, souligné d'une rainure assez prononcée à sa base. Les anses, fortement développées, sont coudées au-dessus du niveau de la lèvre. La pâte, de texture fine et rouge en cassure, renferme plusieurs grains de quartz et quelques nodules noirs de tailles diverses.

La Palestine et la Galilée

La catégorie des conteneurs vinaires originaires de Palestine méridionale représente sur le secteur du dépotoir à Péluse le tiers des amphores et conteneurs de stockage (30,40 %). Ces amphores possèdent une pâte calcaire grumeleuse, marron à orangé en cassure et dont les inclusions consistent principalement en grains de quartz, en quelques nodules blancs et gris de tailles diverses. Les nombreux exemplaires mis au jour se caractérisent par un corps ovoïde, assez trapu, en forme d'obus. Les anses sont fixées de manière assez sommaire sur la partie supérieure de la panse. Le fond est ombiliqué et arrondi. Outre l'absence de col, la lèvre se matérialise par un bourrelet pourvu d'un ressaut interne. Cette forme, de capacité assez modeste, semble correspondre au type LRA 4A suivant la classification de Dominique Piéri, type dont la datation couvre principalement le IV^e siècle¹³.

L'amphore LRA 9 (2,92 % du matériel amphorique), désignée pour la première fois sous l'appellation M 334 à l'agora d'Athènes, correspond à «une amphore d'allure générale fusiforme, possédant un col cannelé relativement haut, soit cylindrique, soit légèrement tronconique, une panse cannelée en forme de carotte, ainsi qu'un fond creux conique, parfois terminé par un étranglement¹⁴» (fig. 1 E) et dont la datation s'étend de la fin du IV^e¹⁵ au début du VIII^e siècle¹⁶. Selon Dominique Piéri, il est probable que ces conteneurs aient été produits dans la région comprise entre Césarée-Maritime et Saint-Jean-d'Acre (Ptolémaïs et ses environs) ; deux ateliers ont par ailleurs été identifiés à Horvat Masref et à Horvat Eitayim¹⁷. La pâte est aisément reconnaissable à sa couleur orangée et à sa texture moyennement fine et sableuse.

L'Afrique du Nord (Byzacène)

13. PIÉRI 2005, pp. 104-105

14. PIÉRI 2005, p. 137

15. REYNOLDS 2005 ; PIÉRI 2007, p. 306

16. PIÉRI 2005, p. 137

17. REYNOLDS 2000

18. BONIFAY 2004

Les productions issues d'Afrique du Nord (1,75 %) sont illustrées par plusieurs amphores cylindriques de moyennes dimensions, dénommées «Africaines III C», également désignées sous le terme de Keay 25 sous-type 2 et type 29 selon la classification des amphores africaines, romaines et byzantines établie par Michel Bonifay¹⁸. Chronologiquement, elles précèdent les *spatheia*, conteneurs cylindriques de petites dimensions attestés à partir du V^e siècle en Méditerranée. Elles possèdent notamment un col cylindrique qui termine une lèvre en bourrelet évasé, formant une collerette. Datées principalement de la fin du IV^e à la première moitié du V^e siècle, elles devaient être employées pour le stockage

des vins africains¹⁹. Il convient de souligner la difficulté de distinguer, dans les exemplaires découverts à Péluse, les amphores Africaines III C de la première génération de *spatheia*, dont la forme du col se rapproche sensiblement de nos fragments (fig. 1 F).

Deux grandes catégories de pâtes ont été identifiées. La première rassemble des pâtes calcaires, de texture moyennement fine et rouge en cassure. Elles renferment principalement des grains de quartz, de micas, et quelques nodules blancs, vraisemblablement des particules de calcite. La seconde famille, originaire selon toute probabilité des ateliers de Nabeul²⁰ (Neapolis en Zeugitane), est celle des pâtes calcaires, de texture fine et beige à rosée en cassure. On observe de nombreux grains de quartz et quelques nodules orangés de tailles diverses.

L'Égypte (vallée du Nil)

Les productions issues des ateliers implantés le long de la vallée du Nil sont illustrées par deux grandes familles d'amphores. La première est celle des amphores égyptiennes bitronconiques tardives, également désignées sous le terme «AE 3» (18,12 %), que l'on rencontre dès le IV^e siècle de notre ère et qui s'inscrivent dans la continuité des conteurs AE 3 d'époque romaine. Ces amphores vinaires possèdent une forme très caractéristique et originale ; le col est cylindrique, assez haut et généralement cannelé, à l'exception d'une bande lisse sous le bord. Les anses sont fixées sur la partie supérieure du col au contact de la lèvre. La panse comprend deux renflements séparés par une dépression centrale et se termine par un fond conique à renflement annulaire. Le bord forme un bandeau à face externe concave et extrémité supérieure arrondie (fig. 1 G). La pâte, de nature alluviale, est de couleur «brun chocolat», de texture assez grossière à fine suivant que l'on considère le col ou la panse.

La seconde famille est celle des premières séries d'amphores vinaires fuselées LRA 7 (1,75 %), dont la production s'étend de la fin du IV^e siècle à l'époque fatimide. Il s'agit d'une amphore effilée, dont l'épaulement est marqué de quelques cannelures plates et espacées. Le col est de forme cylindrique et comprend une lèvre en bandeau court ; les anses sont fixées à mi-hauteur du col et sur le haut de l'épaulement (fig. 1 H). Ces amphores possèdent également une pâte alluviale brune, de texture plus ou moins fine et renfermant plusieurs micas, grains de quartz et particules végétales.

L'Égypte (Assouan et sa région)

Une des productions majeures de la région d'Assouan est le barilet (2,92 %) destiné à priori au stockage et au commerce des vins locaux. L'hypothèse d'un contenu vinaire est par ailleurs vérifiée par la présence sur certains cols découverts à Péluse de résidus noirs de résine et d'un trou perforé à mi-hauteur du col. Le barilet possède une panse de forme ovale, proche du ballon de rugby, un col cylindrique ou légèrement tronconique de hauteur moyenne et une lèvre en bandeau simple ou moulurée (fig. 1 I). Ces conteneurs présentent une pâte kaolinite, de texture fine et rose orangé à rouge en cassure. Les inclusions consistent en plusieurs grains de quartz, quelques nodules blancs, rouges et noirs de tailles diverses. En ce qui concerne la datation, les barillets produits dans la région d'Assouan sont exportés vers Péluse principalement entre le IV^e et la première moitié du V^e siècle.

19. BONIFAY 2004, p. 122, et fig. 65, p. 121

20. BONIFAY 2004, planche I, n° 22

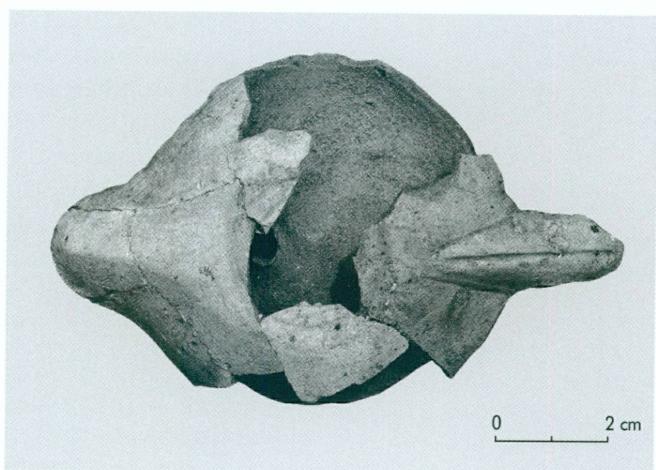


2-4. Lampes issues du dépotoir

2 (à gauche). Face supérieure : médaillon orné d'une coquille (inv. 08-088)

3 (à droite). Face inférieure (inv. 08-088)

4 (page ci-contre). Face supérieure : médaillon orné d'un masque de théâtre (inv. 08-087)



2. Les lampes en terre cuite

Environ quatre cents fragments de lampes caractéristiques de la première moitié du IV^e siècle ont été découverts en deux endroits du dépotoir et correspondent au tout début de sa formation ; ces fragments étaient destinés, selon toute vraisemblance, à combler la ruelle. À l'exception d'un exemplaire en pâte alluviale et intrusif, la totalité des lampes a été produite à partir d'une argile calcaire qui donne, après cuisson, une pâte de couleur chamois, de texture fine et dont les inclusions consistent principalement en nodules blancs. Toutefois, on observe parmi les fragments une gamme de couleurs variée, du verdâtre au marron, rouge et mauve, trahissant des cuissous mal maîtrisées. De plus, il semblerait que ces lampes n'aient pas été utilisées ; elles ne présentent en effet aucune trace noirce caractéristique près du bec. Il est tentant d'interpréter ces deux dépôts comme les rejets de cuissous défectueuses d'un atelier spécialisé dans la fabrication de lampes en terre cuite. Il s'agit toutefois d'une simple hypothèse que les recherches futures viendront confirmer ou infirmer.

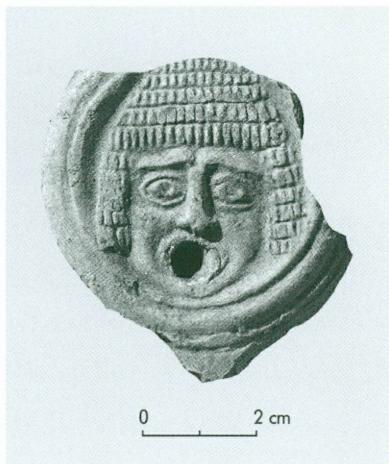
Parmi les principaux types recensés, on note ainsi trois médaillons ornés d'un masque de théâtre et dont la bouche forme le trou de la mèche²¹ (fig. 4), un médaillon fragmentaire avec représentation d'un personnage assis de face et de nombreux fragments de lampes dont le médaillon comprend une coquille (fig. 2-3) ou une rosette.

Les principales phases chronologiques

L'étude du matériel céramique, associée à l'analyse des monnaies en bronze provenant de la coupe stratigraphique en avant de l'abside nord de l'église tétraconque, nous a permis de mieux cerner chronologiquement la succession des «événements», de l'abandon des caves au premier chantier de construction de l'église.

Ainsi que nous venons de le voir, la formation du dépotoir semble intervenir dans le courant des toutes premières années du IV^e siècle et se matérialise par les deux concentrations de lampes. Ce dépotoir sera encore en usage au moins jusque vers la fin du IV^e siècle ; une étude plus poussée du matériel nous permettra, selon toute vraisemblance, de discerner plusieurs phases dans son évolution. À l'instar du dépotoir, c'est probablement

21. Un fragment similaire, daté du milieu du IV^e siècle, a été découvert lors des fouilles de l'agora d'Athènes (voir PERLZWEIG 1961, p. 126, et pl. 19, n° 873).



vers la fin du IV^e siècle que la *saqieh* n'est plus utilisée, ainsi que nous avions pu le constater auparavant par l'étude du matériel²².

Contrairement à ce que nous avions pu supposer l'année précédente²³ et grâce à l'étude des monnaies, il semblerait que la cave soit abandonnée vers le milieu du IV^e siècle. Le réaménagement de l'espace, éventuellement à titre d'oratoire, a lieu aux environs de la fin du IV^e siècle. Dans le courant du premier tiers du V^e siècle, on assiste alors au chantier de construction de la première église tétraconque.

Il est important de revenir sur la chronologie et la succession des événements. En effet, du point de vue «céramologique», il est assez difficile de distinguer une différence au sein du matériel entre la première et la seconde moitié du IV^e siècle. L'étude des monnaies a permis de replacer les différentes phases suivant la chronologie et offre ainsi les bases pour l'établissement d'une typo-chronologie de la céramique au cours du IV^e siècle, actuellement en cours de réalisation.

22. DIXNEUF 2007, p. 265

23. DIXNEUF 2007, p. 269

Bibliographie

- BONIFAY 2004 Michel Bonifay, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, British Archaeological Reports, International Series, 1301, Oxford 2004
- DEMESTICHA 2003 Stella Demesticha, «Amphora Production on Cyprus During the Late Roman Period», dans Charalambos Bakirtzis (éd.), *De Rome à Byzance ; de Fostat à Cordoue · Évolution des faciès céramiques en Méditerranée (v^e-IX^e siècles)*, Actes du VII^e congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée (Thessalonique, 11-16 octobre 1999), Athènes 2003, pp. 469-476
- DEMESTICHA/MICHAELIDES 2001 Stella Demesticha, Demetrios Michaelides, «The Excavation of a Late Roman 1 Amphora Kiln in Paphos», dans Estelle Villeneuve, Pamela M. Watson (éd.), *La Céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e siècles ap. J.-C.)*, Actes du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994, Bibliothèque archéologique et historique, 159, Beyrouth 2001, pp. 289-296
- DIXNEUF 2007 Delphine Dixneuf, «Note préliminaire sur la céramique de Farama (avril 2007)», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 261-270
- EMPEREUR/PICON 1989 Jean-Yves Empereur, Maurice Picon, «Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale», dans *Amphores romaines et histoire économique · Dix ans de recherche*, Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986), Collection de l'École française de Rome, 114, Rome 1989, pp. 223-248
- HAYES 1977 John W. Hayes, «Early Roman Wares from the House of Dionysos, Paphos», *Rei Cretariae Romanæ Fauto-rum · Acta*, 17-18, 1977, pp. 96-101
- PERLZWEIG 1961 Judith Perlzweig, *Lamps of the Roman Period · First to Seventh Century after Christ*, The Athenian Agora, volume VII, American School of Classical Studies at Athens, Princeton 1961
- PIÉRI 2005 Dominique Piéri, *Le Commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e-VII^e siècles) · Le témoignage des amphores en Gaule*, Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, 174, Beyrouth 2005
- PIÉRI 2007 Dominique Piéri, «Béryte dans le grand commerce méditerranéen · Production et importation d'amphores dans le Levant protobyzantin (V^e-VII^e s. ap. J.-C.)», *Topoi*, suppl. 8, 2007, pp. 297-327
- RAUH 2004 Nicholas K. Rauh, «Pirated Knock-offs · Cilician Imitations of Internationally Traded Amphoras», dans Jonas Eiring, John Lund (éd.), *Transport Amphoræ and Trade in the Eastern Mediterranean*, *Acts of the International Colloquium at the Danish Institute (Athens, september 2002)*, Monographs of the Danish Institute at Athens, volume 5, 2004, pp. 329-336
- RAUH/SLANE 2000 Nicholas K. Rauh, Kathleen W. Slane, «Possible Amphora Kilns in West Rough Cilicia», *Journal of Roman Archaeology*, 13, 2000, pp. 319-330
- REYNOLDS 2000 Paul Reynolds, «The Beirut Amphora Type, 1st Century B.C. – 7th Century A.D. · An Outline of Its Formal Development and Some Preliminary Observations of Regional Economic Trends», *Rei Cretariae Romanæ Fauto-rum · Acta*, 36, 2000, pp. 387-395
- REYNOLDS 2005 Paul Reynolds, «Levantine Amphorae from Cilicia to Gaza · A Typology and Analysis of Regional Production Trends from the 1st to 7th Centuries», dans Josep Maria Gurt i Esparreguera, Jaume Buxeda i Garrigós, Miguel Angel Cau Ontiveros (éd.), *Late Roman Coarse Wares*, 1, *Cooking Wares and Amphoræ in the Mediterranean · Archaeology and Archæometry*, British Archaeological Reports, International Series, 1340, 2005, pp. 563-612
- WILLIAMS 1989 Caroline Williams, *Anemurium · The Roman and Early Byzantine Pottery*, Subsidia Medievalia, 16, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1989

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 1 | Jean-Michel Yoyotte, fig. 2-3

Adresse de l'auteur

Delphine Dixneuf, membre scientifique à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, rue al-Cheikh Aly Youssef 37, B. P. Qasr al-Ayni 11562, 11441 Le Caire, République arabe d'Égypte